L'opposition de modalité en français parlé : étude macro-syntaxique

Frédéric SABIO
Université de Provence

Résumé

Cet article décrit certains énoncés qui expriment une opposition entre modalité affirmative et négative, éventuellement accompagnés d'un connecteur comme *mais* ou *et*. Par exemple : *c'est pas l'appareil qui vaut cher. C'est les objectifs* ; *Ce ne sont plus les pays qui intéressent mais les gens*. (énoncés oraux). Dans un premier temps, nous donnons une description assez générale des usages qui apparaissent fréquemment dans les productions orales, en proposant une typologie des principales organisations rencontrées. Dans la seconde partie de l'article, nous poursuivons la description en nous fondant sur l'opposition entre micro-syntaxe et macro-syntaxe.

1. Introduction

Cet article décrira certains énoncés qui expriment une opposition entre modalité affirmative et négative, éventuellement accompagnés d'un connecteur comme *mais* ou *et*. Par exemple :

C'est pas l'appareil qui vaut cher. C'est les objectifs. (oral)[1]
Ce ne sont plus les pays qui intéressent mais les gens. (C13, 231, 19)
Les irlandais, ils ont l'habitude de ce genre de choses ; les roumains pas. (radio)

[1] Pour rendre ces premiers exemples plus lisibles, nous les accompagnons d'une ponctuation. Dorénavant, les exemples issus de corpus oraux seront transcrits sans aucune ponctuation. Les données utilisées dans cette étude proviennent en grande partie du corpus d'énoncés recueilli par M-L. Hennequin, que nous remercions. Nous avons analysé pour cette étude un peu plus de 200 énoncés à contraste.

Recherches sur le français parlé, 17, 55-77.
©2002, *Université de Provence*

Je suis rentrée hier soir de Lisbonne et ma valise non. (oral)
Il faut qu'il soit très propre et pas sale. (Mazo, C55, 9, 16)
Ils ont le droit mais pas tout le temps. (Levy, C48, 8, 14)

L'étude concernera essentiellement l'oral, et se limitera aux séquences qui ne comportent qu'un verbe constructeur, à l'exclusion des énoncés qui introduisent chaque versant de l'opposition modale à l'intérieur d'une construction verbale autonome :

il vient il vient pas ça dépend (oral)
j'ai pas fait d'études j'ai fait de la luge (C46, 93, 1)

Ces derniers exemples, qui ne seront pas décrits ici, se laissent en effet segmenter en plusieurs constructions autonomes, chacune organisée autour de son propre verbe recteur :

[j'ai pas **fait** d'études] [j'ai **fait** de la luge]

La description sera fondée sur l'opposition, exposée dans Blanche-Benveniste *et al.* (1990), entre deux modes différents d'expression de la modalité négative ; on distinguera :

- Les modalités dites « de relation », qui se trouvent intégrées à la syntaxe des constructions au moyen de certaines marques dont la distribution apparaît fortement contrainte : ainsi, dans *il ne travaille pas à Aix*, les éléments *ne* et *pas*, qui signalent une modalité de relation, encadrent nécessairement le verbe tensé de la construction verbale.
- Les modalités « de terme » qui se manifestent par la présence du terme modalisateur (*pas*, *non*, *non pas*) juste avant l'élément affecté sémantiquement par la négation : ainsi, la séquence *pas à Aix* constitue une modalité de terme dans *il travaille à Paris et pas à Aix*.

Nous défendrons dans cet article l'hypothèse selon laquelle la distinction entre modalité de relation et de terme peut s'enrichir d'une interprétation macro-syntaxique : nous montrerons notamment que dans les énoncés qui présentent un contraste fondé sur la modalité de relation (*il ne vit pas à Aix mais à Paris*), les termes, positif et négatif, du contraste semblent être nécessairement réalisés au sein d'une même unité de macro-syntaxe ; en revanche, dans les contrastes bâtis sur une modalité de termes, il est fréquent que l'une des deux modalités forme une séquence macro-syntaxique qui jouit d'une certaine autonomie structurelle : ainsi, dans *il vit à Aix et pas à Paris*, la séquence négative *pas à Paris,* bien qu'elle soit dépendante du verbe recteur en terme de relations micro-syntaxiques, se

laisse analyser comme une séquence macro-syntaxique « détachée » du reste de l'énoncé.

Dans un premier temps, nous donnerons une description assez générale des usages qui apparaissent fréquemment dans les productions orales, en proposant une typologie des principales organisations rencontrées. C'est dans la seconde partie que nous analyserons les constructions contrastives en recourant à la distinction entre micro-syntaxe et macro-syntaxe.

2. Propriétés syntaxiques des constructions à contraste

2.1. Typologie

Les données peuvent être commodément réparties en 5 types principaux, en fonction du genre de modalité présent (modalité de terme ou de relation), du type de dispositif utilisé (extraction ou autre), et de certains faits qui touchent à la disposition linéaire des éléments du contraste[2].

Précisons qu'on n'aura pas recours à l'analyse par ellipse : les énoncés

ce ne sont plus les pays qui intéressent mais les gens
c'est pas l'appareil qui vaut cher c'est les objectifs

ne seront pas décrits comme la réduction d'une construction comme :

ce ne sont plus les pays qui intéressent mais [ce sont] les gens [qui intéressent][3]
c'est pas l'appareil qui vaut cher. C'est les objectifs [qui valent cher]

2.1.1. Les contrastes qui impliquent une modalité négative de relation, en dispositif direct

On dit qu'une construction syntaxique est exprimée sous dispositif direct lorsqu'elle ne présente aucun phénomène de focalisation tel que l'extraction ou d'autres types de clivage : *il vit à Paris* est bâti sous dispositif direct, à l'inverse de *c'est à Paris qu'il vit* ou *là où il vit c'est à Paris* qui réalisent respectivement le dispositif d'extraction et de pseudo-clivage.

---

[2] La classification reprend l'analyse proposée dans Blanche-Benveniste *et al.* (1990).

[3] Voir Cappeau et Bilger (1995) pour une argumentation.

On désigne par « modalité négative de relation » les modalités qui, dans le français normatif, s'expriment par l'encadrement du verbe tensé au moyen des marques *ne... pas*. Il a souvent été noté qu'avec ce type de structure, la portée sémantique de la modalité est parfois difficile à cerner avec certitude[4]. Dans :

je ne suis pas allé à Paris parce qu'on me l'a demandé

on peut envisager que la négation puisse porter soit sur la relation entre le verbe et *à Paris* (= *je ne suis pas allé à Paris, et ce parce qu'on me l'a demandé*), soit sur la relation entre le verbe et la séquence causale (= *je suis allé à Paris, mais pas parce qu'on me l'a demandé*).

Les contrastes qui font intervenir une modalité de relation sont très fréquents, à l'oral comme à l'écrit. Par exemple :

on ne se drogue pas pour mourir par refus de vivre comme le pensent les autres mais pour vivre une autre vie (Cronert, C74, 10, 5).
son pardessus ne recouvre point comme il le pense – une tenue de ville – mais une tenue de sport (C37, 77, 12)

Tous les énoncés rencontrés dans le corpus qui fonde cette étude font usage du connecteur *mais*. *Et* est exclu, tout comme l'absence de connecteur (qui sera désormais désigné par « connecteur ø »).

Dans le corpus analysé, les contrastes s'opèrent sur divers types de compléments, mais jamais sur les sujets, qu'ils soient antéposés ou postposés au verbe recteur :

*Marie n'est pas venue mais Serge[5]
*Marie mais Serge n'est pas venue

En outre, le corpus ne recèle pas d'exemple du type *ne sont pas arrivés les Anglais mais les espagnols*, dont le caractère grammatical n'est pas à exclure selon nous.

2.1.2. Les contrastes qui impliquent une modalité de terme en dispositif direct

A la différence de la modalité de relation, les modalités de terme sont placées juste avant la séquence sur laquelle elles portent sémantiquement : par exemple, il y a une modalité négative de relation dans *il ne viendra pas demain*, mais une modalité négative de terme dans *il viendra mais pas demain* ou dans *il viendra dans la semaine, pas demain :* en d'autres

4 Muller (1991).

5 Jeanjean (1980) avait analysé ce type d'impossibilité.

termes, la modalité négative de terme n'est jamais fondée sur la négation du verbe recteur, ce que l'on constate aisément à travers l'impossibilité d'utiliser le *ne* pré-verbal (**il ne viendra dans une semaine mais pas demain*, **il ne viendra dans une semaine, pas demain*). Dans cette structure, le négateur utilisé est variable : *pas*, *non* ou *non pas* (*il viendra dans une semaine, et pas demain*, *il viendra non demain mais la semaine prochaine*, *il viendra non pas demain mais la semaine prochaine*).

a. distinction entre les modalités de terme et de relation

La distinction entre les deux types de modalité négative est en certains cas difficile à établir avec certitude : aucune difficulté lorsque l'élément *ne* est réalisé (modalité de relation, attelée au verbe) ni lorsque le négateur prend la forme *non pas* ou *non* (qui caractérisent la modalité de terme). L'analyse paraît également assurée lorsque la structure de l'énoncé n'est pas compatible avec la présence de *ne* : on posera la réalisation d'une modalité négative de terme dans :

il a été pas gentil

dans la mesure où est exclue la possibilité de trouver

*il n'a été pas gentil

En revanche, plus délicate est l'analyse d'une construction comme

il est pas gentil

dans laquelle *pas* connaît un statut grammatical ambigu : il peut soit instancier une modalité de relation de laquelle l'élément *ne* serait absent :

[il] [(n')est pas] [gentil]

soit être analysé comme une négation de terme ayant un statut de modalisateur adjectival :

[il] [est] [pas gentil] [6]

Certains énoncés à contraste posent un problème de description similaire. Dans :

on buvait pas dans des verres mais dans des bols (Junqua, C53, 3, 22)

on a tout autant la possibilité de restituer le *ne* antéverbal (*on ne buvait pas dans des verres mais dans des bols* : contraste sur une modalité de

[6] Blanche-Benveniste *et al.* (1990). Remarquons que la morpho-syntaxe de l'anglais ne présente pas d'ambiguïté de ce type : une construction à modalité de relation comme *he is not a fool* resterait distincte de la construction à modalité de terme correspondante : *he is no fool*.

relation), que d'établir une commutation entre *pas* et *non* ou *non pas* (*on buvait non pas dans des verres mais dans des bols :* contraste sur une modalité de terme). Afin de ne pas obscurcir l'exposé, les exemples ambigus ont été écartés de cette étude.

b. disposition linéaire des termes du contraste

Parmi les contrastes fondés sur une modalité de terme, il convient de distinguer ceux qui présentent en premier lieu l'élément positif de l'opposition (+), et en second lieu l'élément négatif (-), comme :

va le dire +[à d'autres] mais –[pas à moi] (Demay, C74, 15, 4)
je côtoie +[des bonhommes] et –[non pas des nanas] (Martin, C60, 5, 15)
on parle +[de la mentalité] –[pas de la jeunesse] (C15, 37, 4)

et ceux qui donnent en premier l'élément négatif du contraste :

j'ai traité ce livre euh –[non pas du côté des conquérants] mais +[du côté du peuple] (...) (Enfru, C58, 17, 5)
tout cela est vécu –[non par les possédants] mais +[par le plus grand nombre] (C68, 4, 13)

Lorsque le contraste va du positif vers le négatif (contrastes [+ -]), il y a une commutation possible entre les connecteurs *mais*, *et* et *ø*. L'élément négatif le plus fréquent dans les productions orales est de loin *pas*.

Lorsque le contraste présente en premier lieu l'élément négatif (contrastes [- +]), l'usage de *et* est exclu : c'est *mais* qui apparaît de façon très majoritaire. Sa présence paraît systématique lorsque l'élément négatif est introduit par *non pas* ou *non*, si bien que l'on peut prévoir la cooccurrence régulière de *non pas... mais*. L'absence de connecteur, très minoritaire, a été relevée dans quelques exemples où l'élément négatif est introduit par *pas* comme :

Ce n'est pas un film, ce sont des rencontres. Pas avec des personnages qui se croiseraient dans une petite ville de province. [Ø] Avec des personnes. (presse écrite)
le retournement des morts c'est une coutume qui se pratique dans les plateaux malgaches pas dans tout Madagascar [Ø] uniquement autour de Tananarive (C16, 88, 16).

Si dans les contrastes [+ -], c'est le négateur *pas* qui domine, on relève que dans les contrastes [- +], l'emploi de *non pas* est relativement fréquent, y compris à l'oral. *Non pas* ne saurait donc être considéré comme un tour réservé à l'écrit cérémonieux. Les contrastes qui impliquent une modalité de terme en dispositif direct sont d'ailleurs les seuls où l'emploi de *non pas* soit attesté dans le corpus constitué pour cette étude : *non pas* paraît ainsi

être réservé à cet emploi contrastif[7], si bien que les énoncés dans lesquels il figure et qui ne développent aucun contraste tendent à être interprétés comme structurellement inachevés :

> c'est-à-dire que je j'ai énormément de mal - non pas à me réveiller je me réveille – immédiatement je me lève – et je me dis (...) (Gris-gris pour le quotidien)

Les contrastes bâtis sur une modalité de terme en dispositif direct (que ce soit l'élément positif ou négatif qui soit placé en tête) peuvent porter aussi bien sur des éléments pleinement valenciels (sujets, et compléments que la grammaire scolaire décrirait comme « obligatoires » ou « essentiels ») que sur des éléments de simple rection (les « circonstants »). On relève une proportion notable de séquences en *pour* (*pour eux / pour cela / pour faire cela*) et de séquences proportionnelles à *ainsi, comme ça :*

> dans le cadre de la photo les gestes sont importants pour leur dimension affective – pas pour ce qu'ils peuvent m'apprendre sur la personne (c39, 23, 13)
> il prêcherait non pas pour sa paroisse mais pour la mienne (Castagne, C63, 19, 10)

c. Quelques contraintes

Les syntagmes à fonction de sujet antéposé connaissent un comportement particulier. D'une part, les contrastes [- +] sont toujours impossibles :

> *non pas Marie mais Sophie est venue
> *non pas Marie est venue mais Sophie

d'autre part, les contrastes [+ -] ne semblent guère pouvoir apparaître sous la forme

> *Sophie et non pas Marie est venue

mais exigent le rejet de la séquence négative à droite du verbe recteur :

> Sophie est venue et non pas Marie

Ce type d'énoncé, qui a surtout été relevé dans la langue écrite, ne paraît pas très fréquent dans la langue parlée quotidienne :

> Elle veut le garder, pas lui (presse)
> Les Américains ont fait ce film, et pas nous. (presse)
> certains sont plus traditionalistes mais pas l'ensemble (Balian, C47, 8, 8)

---

[7] A part quelques emplois rares à l'oral, du type :
> alors non pas que je veuille entretenir les malades dans leurs maladies... (Gris-gris pour le quotidien)

Ce phénomène de rejet de la partie négative du contraste ne touche pas uniquement les éléments sujets mais peut affecter divers types de compléments, dont la version positive est antéposée à la construction :

> avec ma mère on avait des parties de rire (...) mais jamais avec euh mon frère (C28, 59, 10)

d. Les contrastes à un seul terme réalisé

Soit un énoncé à contraste sur un terme du type [+ -] (*je passerai demain mais pas ce soir*) ou [- +] (*je passerai non pas ce soir mais demain*). Il est possible de ne pas réaliser le premier des deux éléments du contraste, pour obtenir : *je passerai ~~demain~~ mais pas ce soir* ou *je passerai ~~non pas~~ ~~ce soir~~ mais demain.*

Ce type d'énoncés, où un seul des termes de l'opposition modale est instancié, est d'une grande fréquence dans les données recueillies :

> Le chef du gouvernement explique qu'il veut débattre... **mais à quatre** : Juppé-Léotard contre Jospin-Hue. (presse écrite)
> mon père il il savait lire écrire **mais pas énormément** (C28, 67, 6)
> Je l'instruis **mais sans succès** (Giraudoux, Ondine)
> on lui donne un un un ordre il va l'exécuter **mais sans sans sans avoir le fond méchant** (Gaucel, C72, 9, 14)

Ces constructions ont la particularité d'induire le sémantisme contrastif de manière implicite ; on pourrait sans difficulté opérer un remplissage lexical de la partie non réalisée : *il veut débattre non pas à huit mais à quatre, je l'instruis avec persévérance mais sans succès...*

Dans le corpus étudié, ces contrastes « à un seul terme » affectent des types de rection assez divers : temporelle, rection de type *ainsi*, *comme ça*, *pour cela*, *avec lui*, rection nominale... Il existe cependant quelques contraintes[8] : la plus forte est l'impossibilité d'exprimer les contrastes à un seul terme avec les syntagmes qui instancient une place valencielle dont la réalisation est obligatoire ; ainsi en va-t-il des sujets, qu'ils soient antéposés ou postposés au verbe recteur :

> *sont arrivés ~~les anglais~~ mais pas les espagnols

Il en est de même pour certains compléments réputés non effaçables :

> *il ressemble ~~à son père~~ mais pas à sa mère
> *il ressemble ~~non pas à sa mère~~ mais à son père
> *il ira ~~à aix~~ mais pas à Paris
> *il ira ~~non à Aix~~ mais à Paris
> *il a mis ~~une semaine~~ et pas deux jours

---

8 Voir Bilger (1998) à propos des énoncés en *et*.

2.1.3. Les contrastes de modalité sous dispositif d'extraction

Dans les productions orales, l'expression du contraste se trouve fréquemment associée à l'extraction en *c'est... qu- :*

c'est pas à nous qu'il faut le demander c'est au syndicat des forains (C3, E36, 13)
c'est pas à Cassé-le-Vivien que je suis né c'est à Calais (C46, 54, 2)
c'est pas en une heure et demie qu'il peut changer c'est en cinq heures (C89, 137, 12)

C'est le verbe de dispositif *c'est* qui s'adjoint les marques négatives : *(ne)... pas*. Ce type de négation est à assimiler aux modalités de terme.

Plusieurs types sont à distinguer :

a) Le premier type concerne les énoncés qui réalisent deux fois l'élément d'extraction *c'est*, et dont l'extraction est réalisée une fois sous forme complète, la seconde sous forme courte[9]. Le contraste de modalité peut aller du négatif vers le positif, ou du positif vers le négatif, soit :

c'est pas X [forme longue], c'est Y [forme courte] :

c'est pas lui qui m'a répondu c'est monsieur (C3, E54, 5)
c'est pas moi qui l'ai fait c'est c'est un un copain (Arlaud, C62, 1, 2)

c'est X [forme longue], c'est pas Y [forme courte] :

c'est elle qui a passé l'examen c'est pas moi (Castagne, C63, 4, 16)
c'est vous qui instituez des gosses c'est pas les femmes (C15, 155, 8)

Les données attestent que la structure qui domine très nettement est celle qui présente en premier le terme négatif de l'opposition : les énoncés qui placent l'élément positif en tête sont quasiment absents du corpus.

b) Dans un second type, très rarement attesté à l'oral, la forme courte de l'extraction se trouve réalisée en premier lieu : c'est pas X [forme courte], c'est Y [forme longue] :

c'est pas l'encadrement c'est pas ce petit encadrement c'est la la partie euh mur quoi de la porte qui était habillée de bois (Roméas, C42, 27, 10)

---

[9] Rappelons que les énoncés qui comportent deux constructions verbales successives *c'était pas moi qui le qui le dirigeais c'était lui qui me qui me dirigeait* (Mazo, C55, 12, 7) sont exclus du champ de cette étude. L'opposition entre formes longues et formes courtes de dispositifs est due à Blanche-Benveniste (1992).

c) Le troisième type comprend les énoncés qui ne réalisent qu'un seul *c'est* de dispositif (toujours sous forme longue) : soit la partie positive du contraste est réalisée en premier lieu, comme dans :

> c'est ceux de derrière qui sont bons pas ceux de devant (oral)

Soit c'est la partie négative qui figure en tête :

> ce ne sont plus les pays qui intéressent mais les gens (C13, 231, 19)

A la différence de l'oral, la langue écrite cérémonieuse semble préférer cette structure à celle qui fait usage de la forme courte de l'extraction (type 1), peut-être en raison du fait que l'école nous a enseignés qu'il fallait faire « des phrases complètes » pour bien écrire, et qu'en outre, la forme *c'est* est réputée manquer d'élégance, *a fortiori* si elle apparaît deux fois dans le même énoncé.

d) Un dernier type apparaît très rare : les éléments du contraste sont tous les deux disposés sous forme de liste paradigmatique avant le verbe recteur :

> Ce n'est donc pas le décalage horaire mais l'angoisse des dépenses s'ajoutant à celle de plonger dans cette ville phénomène qui perturbe la première nuit à Tokyo. (presse)

Les exemples de contrastes qui s'organisent autour de l'extraction sont assez nombreux dans le corpus pour que l'on puisse dégager quelques tendances :

- Les deux types de contraste à extraction qui apparaissent le plus rarement dans le corpus ont une caractéristique commune : l'élément positif et négatif du contraste sont tous deux placés avant leur verbe recteur (Vr) :

> c'est [lui] et [pas elle] qui **viendra**
> Vr
> c'est [lui] mais c'est [pas elle] qui **viendra**
> Vr

Il semble que le fait d'exprimer conjointement chacun des termes du contraste avant le verbe soit un procédé très peu usité, auquel les locuteurs n'ont pas spontanément recours.

A l'inverse, les contrastes de modalité que l'on trouve le plus fréquemment associés à l'extraction ont en commun la distribution suivante : l'un des éléments du contraste, puis le verbe recteur, et enfin le second élément du contraste :

c'est [lui] qui **viendra** c'est [pas elle]
Vr
c'est [pas lui] qui **viendra** c'est [elle]
Vr

- Tous types de contrastes à extraction confondus, la tendance est de placer le terme négatif en tête. Les exemples écrits trouvés dans la presse paraissent d'ailleurs confirmer cette tendance.

- La dernière remarque concerne la fonction syntaxique que remplissent les éléments du contraste : les sujets y sont très fortement majoritaires. Ce fait est d'autant plus remarquable que, comme on l'a rappelé *supra*, l'expression d'un contraste de modalité sur la position sujet connaît de sévères restrictions par ailleurs.

  Plus généralement, il semble que l'expression du contraste par le biais de l'extraction concerne presque exclusivement les éléments nettement valenciels.

2.1.4. Les contrastes qui font intervenir un dispositif pseudo-clivé

Les énoncés de ce type restent beaucoup moins nombreux que ceux qui utilisent l'extraction :

ceux qui ont des stratégies ce ne sont plus les individus ce sont les gènes (Messaoudi, C42, 7, 8)
on a un peu l'impression que ceux qui peuvent perdre quelque chose ce sont les occidentaux et certainement pas les soviétiques dans cette rencontre (Grigoriadi, C41, 10, 4)

Comme on l'a noté à propos des contrastes bâtis sur l'extraction, on relève dans le cas du pseudo-clivage la prééminence des contrastes sur les sujets.

2.1.5. Les contrastes qui font intervenir une modalité « autonome »[10]

Dans ces structures, l'élément du contraste réalisé en toute fin de construction est toujours suivi par un élément de modalité, positif (*oui*, *si*) ou négatif (*pas*, *non*)[11] :

De baths, elles n'en ont pas vu la couleur, mais des coups, ça oui. Tous les jours (M.Cl, 12 / 89)

---

[10] Une analyse de ces énoncés a été proposée dans Bilger (1984) et Blanche-Benveniste *et al.* (1990).

[11] On trouve, de manière très minoritaire, d'autres modalités comme *jamais* ou encore des modalités développées sous forme de Groupes Nominaux : *pas un mot*.

L1: mais on (n')y produit plus de café alors
L2: du café si un tout petit peu (Ferrulo, C71, 9, 10)
les irlandais ils ont l'habitude de ce genre de choses les roumains pas (radio)
je suis rentrée hier soir de Lisbonne et ma valise non (oral)

Ces structures interdisent l'usage du *c'est* extractif :

*Paul est venu c'est Marie non
*Paul est venu Marie c'est non

Les énoncés en *non* sont clairement plus fréquents que ceux en *pas*. Les éléments analysables comme des sujets dominent nettement, particulièrement avec la modalité négative.

A nouveau, il est intéressant de rappeler la relative rareté à l'oral des énoncés comme :

certains sont plus traditionalistes mais pas l'ensemble (Balian, C47, 8, 8)

comparé aux structures à « modalité autonome », dont il est très facile de trouver des exemples oraux attestés :

certains les ont bien surmontés d'autres non (Bonnet, C62, 11, 9)

2.2. L'usage des connecteurs[12]

La possibilité de trouver tel ou tel connecteur dans les énoncés contrastifs ne dépend pas exclusivement de la distinction entre modalité de terme et modalité de relation ; d'autres facteurs tels que la présence d'un dispositif ou encore l'ordre linéaire des termes du contraste interviennent également. Malgré la pluralité des paramètres qui président à la sélection des connecteurs, il semble que leur distribution soit en partie prédictible. Nous en donnons un aperçu en dégageant plusieurs paradigmes calculés à partir des possibilités de commutation observées.

Avant de donner le détail des paradigmes, on peut faire une double remarque : *mais* semble toujours pouvoir être utilisé sans contrevenir à la grammaticalité des énoncés contrastifs (ce qui ne veut pas dire que son occurrence soit toujours très naturelle, comme on le verra plus bas). On relève en outre une relation d'implication dans l'usage des connecteurs : dans tous les cas où *et* est possible, *ø* semble l'être également ; par exemple,

c'est toi qui as fait ça **et** pas lui
c'est toi qui as fait ça **ø** pas lui

[12] On laisse de côté les structures les moins fréquentes, pour lesquelles on a trop peu d'attestations.

En revanche, *ø* peut être possible sans que *et* le soit :

c'est pas Paul qui travaille à Aix ø c'est Michel
*c'est pas Paul qui travaille à Aix et c'est Michel

L'étude de la distribution des connecteurs dans les énoncés à contraste amène à distinguer les paradigmes suivants :

2.2.1. Paradigme [*mais / et / ø*]

Ce paradigme est attesté pour les oppositions bâties sur une modalité de terme dans lesquelles l'élément positif est placé en tête.

L'exemple le plus clair est celui des énoncés sous dispositif direct :

Paul travaille à Aix **mais / et / ø** pas à Paris
Paul travaille à Aix **mais / et / ø** pas Michel

Cependant, dès lors que les énoncés apparaissent sous extraction, *ø* devient de loin le plus fréquent dans nos relevés, alors que *mais* semble utilisé de manière extrêmement marginale :

c'est Paul qui travaille à Aix **ø / et / (mais)** pas Michel
c'est Paul qui travaille à Aix **ø / et / (mais)** c'est pas Michel

2.2.2. Paradigme étendu

Dans le cas des contrastes qui font intervenir une modalité autonome en fin de construction, le paradigme des connecteurs paraît pouvoir s'étendre à des éléments comme *tandis que, alors que, en revanche...* :

Paul travaille à Aix **mais / et / ø / tandis que** Michel non
Paul ne travaille pas à Paris **mais / et / ø / tandis que** Michel oui

2.2.3.Paradigme restreint à [*mais*]

Mais apparaît invariablement dans les contrastes dont le terme négatif précède le terme positif, en l'absence du marqueur de dispositif *c'est*.

Dans nos exemples, les énoncés bâtis sur une modalité de relation font systématiquement usage de *mais*[13] ; comme le note Muller (1991), la non réalisation du connecteur se traduirait ici par une totale absence de démarcation entre le terme négatif et le terme positif du contraste :

Paul ne travaille pas à Aix **mais** à Paris
Paul travaille non pas à Aix **mais** à Paris

---

[13] Nous n'irons pas toutefois jusqu'à considérer qu'un énoncé comme *je bois pas de l'eau, du vin* est à exclure comme agrammatical : on se borne à constater son absence dans le corpus.

C'est encore *mais* que l'on trouve dans les contrastes [-+] dont le premier terme est placé sous extraction :

c'est pas Michel **mais** Paul qui travaille à Paris
c'est pas à Paris qu'il vit **mais** à Aix

2.2.4.Paradigme [*mais /ø*]

Ce paradigme est compatible avec les énoncés dont le terme négatif apparaît avant le terme positif, lorsque ce dernier est accompagné du marqueur de dispositif *c'est* ; l'usage de *ø* domine très nettement dans nos relevés :

c'est pas Paul qui travaille à Aix **ø** / **(mais)** c'est Michel
celui qui travaille à Aix c'est pas Paul **ø** / **(mais)** c'est Michel

2.3. Synthèse

Nous résumons dans le tableau suivant les principales observations qui précèdent[14].

	Place de rection affectée par le contraste contraintes observées	**Type de connecteurs relevés**
Modalité de relation *Il ne travaille pas à Paris mais à Aix*	*Sujet antéposé ? Sujet postposé	[*mais*]
Modalité de terme – [- +] *il travaille non pas à Paris mais à Aix*		
Modalité de terme – [+ -] *il travaille à Aix mais pas à Paris*	Rejet à droite de la partie négative du sujet	[*mais, et, Ø*]
Modalité de terme – 1 seul terme réalisé *il travaille mais à Aix* *il travaille mais pas à Paris*	*sujet *compléments valentiels à réalisation obligatoire	[*mais*]
Dispositif d'extraction [-+] *c'est pas à Paris qu'il travaille, c'est à Aix*	sujets fréquents	[*mais, Ø*] : *Ø* majoritaire *mais* très minoritaire

[14] Les structures qui apparaissent très peu fréquentes dans notre corpus ne sont pas mentionnées. Le signe * signale les structures présumées impossibles, et ? les structures non représentées dans le corpus.

Dispositif d'extraction [-+] *c'est pas à Paris qu'il travaille, mais à Aix*	Sujets fréquents	[*mais*]
Dispositif d'extraction [+-] *c'est à Aix qu'il travaille, c'est pas à Paris*	Sujets fréquents ces structures sont moins fréquentes que celles qui présentent l'ordre [-+]	[*mais*, *et*, *Ø*] : *Ø* majoritaire ; *mais* très minoritaire
Dispositif d'extraction [+-] *c'est à Aix qu'il travaille, pas à Paris*		
contraste à modalité autonome *Damien travaille à Aix, mais Paul non*	Sujets fréquents	Paradigme de connecteurs étendu

3. Organisation micro- et macro-syntaxique dans les constructions à contraste

Les observations qui précèdent seront à présent interprétées selon la distinction théorique entre micro-syntaxe et macro-syntaxe[15].

La micro-syntaxe est une grammaire de dépendance qui associe une structure rectionnelle (sujet, objet) à des unités telles que le nom ou le verbe, sur la base des propriétés constructrices des catégories. L'unité d'extension maximale qui puisse être dégagée à ce niveau est le groupe de construction.

Le niveau macro-syntaxique, lui, rend compte de l'organisation des énoncés en « grandes unités » désignées « unités macro-syntaxiques ». Pour Blanche-Benveniste *et al.* (1990), ces unités pourraient être présentées comme des :

> « unité(s) globale(s) apparentée(s) à ce qu'on appelle la « phrase » ou supérieure au niveau de la phrase » (p. 290).

C'est sur la notion d'unité macro-syntaxique que nous souhaiterions revenir à présent : nous ferons l'hypothèse que les énoncés à contraste posent de manière cruciale la question de l'extension de ces unités. Ainsi, certaines constructions à contraste semblent s'organiser en une seule unité macro-syntaxique alors que d'autres se présentent comme une succession de plusieurs unités.

[15] Blanche-Benveniste *et al.* (1990).

3.1. Organisations en deux unités macro-syntaxiques

Parmi les énoncés qui présentent une opposition de modalité, certains semblent pouvoir s'analyser comme une séquence de deux Unités macro-syntaxiques distinctes.

C'est le cas des contrastes bâtis sur une modalité de terme en dispositif direct de type [+-], de la plupart des énoncés qui s'organisent autour de l'extraction ou du pseudo-clivage, ou encore de ceux qui réalisent une modalité autonome en fin de construction.

Toutes ces structures partagent en effet les caractéristiques suivantes :

3.1.1. Réalisation de manière non connexe

Les deux éléments du contraste sont susceptibles d'être réalisés de manière non connexe. Rappelons que, dans le cadre de l'approche pronominale, on parle de « liste paradigmatique » pour décrire le fait qu'une même position syntaxique est réalisée par plus d'un constituant : ainsi dans

ils connaissent Paul et Sophie

la suite *Paul et Sophie* est une liste, composée de deux groupes nominaux, qui instancie la position objet du verbe recteur. Le caractère paradigmatique de la liste est clairement mis en évidence si l'on adopte une disposition verticale :

ils connaissent Paul
et Sophie

La présence d'un contraste de modalité ne change rien à l'analyse : c'est encore l'axe paradigmatique qui est à l'œuvre dans :

ils connaissent Paul
mais pas Sophie

Comme on le voit avec les deux exemples précédents, les listes paradigmatiques les plus simples se caractérisent par leur caractère connexe, puisque les termes listés, réalisés de manière contiguë, y forment une séquence linéaire.

Dans le cas des structures ici décrites, les listes peuvent apparaître de manière non connexe ; en d'autres termes, chacun des deux termes listés se réalise de part et d'autre du verbe constructeur :
dans le cas du contraste sur un terme de type [+ -], la non connexité s'observe essentiellement sur les sujets, forcément réalisés à distance l'un de l'autre :

certains sont plus traditionalistes mais **pas l'ensemble** (Balian, C47, 8, 8)
ces gens-là ont commencé à nous raconter **pas tous** (Bonnet, C62, 10, 1)

Dans le cas de l'extraction, on a relevé plus haut que les listes connexes (du type *c'est pas lui mais c'est elle qui viendra*) paraissent très peu fréquentes dans les productions orales ; les listes non connexes sont la règle :

c'est **pas lui**	qui m'a **répondu**	c'est **monsieur**
c'est **lui**	qui m'a **répondu**	c'est **pas monsieur**
c'est **lui**	qui m'a répondu	**pas monsieur**
1er élément du contraste	Verbe recteur	2e élément du contraste

Le même type de distribution s'observe bien sûr pour les listes qui instancient une position de complément :

c'est pas demain qu'il viendra c'est la semaine prochaine

C'est encore la distribution non connexe qu'on observe dans les contrastes à modalité autonome, qui concernent très fréquemment les sujets[16] :

Bruno	doit être parti	mais **Indurain** pas
je	suis rentrée hier soir de Lisbonne	et **ma valise** non
1er Verbe		2ième élément

3.1.2. Sélection des connecteurs

Le second indice qui nous conduit vers une interprétation en deux unités macro-syntaxiques concerne la sélection des connecteurs ; on a relevé *supra* que dans toutes les structures dont il est question, *et* et *ø* sont tous deux présents dans le paradigme des formes possibles :

il était bon pour rester à l'arsenal [**mais / et / ø**] pas pour aller en mer (Scappini, C49, 13, 9)

A cet égard, on a vu plus haut que les énoncés à extractions font majoritairement recours à *ø*, au détriment de *mais*.

[16] Ces constructions à modalité autonome introduisent un degré de complexité supérieur aux autres structures décrites, car l'unité macro-syntaxique finale doit être analysée comme une séquence de deux éléments : préfixe + noyau ; ex.: *Paul* [préfixe] *non* [noyau] (voir Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, pour une analyse détaillée). Ce phénomène de « double projection » paradigmatique, ajouté aux remarques faites *supra* sur la compatibilité de ces constructions avec des connecteurs comme *en revanche*, illustre le statut syntaxique particulier de ces énoncés à contrastes.

Dans le cas des contrastes qui font intervenir une modalité autonome, on a décrit un paradigme de connecteurs « étendu » ; on relève par exemple l'usage de *tandis que*, dans :

> il va pas être sans arrêt (...) à essayer de mordre quelqu'un **tandis que** le berger allemand oui (Gaucel, C72, 8, 13)

La possibilité de trouver ce type de connecteur, qui a la réputation de pouvoir réunir deux « phrases » verbales, est un bon indice de la forte disjonction macro-syntaxique qui semble exister entre les deux séquences.

3.1.3.Usage de la ponctuation

Troisième caractéristique, la segmentation forte par la ponctuation est fréquemment attestée dans les énoncés écrits ; voici quelques exemples recueillis dans la presse, dont chaque séquence de ponctuation est disposée entre crochets :

> [Ils « tiennent les murs » dans la rue.] [Pas les filles.]
> [Bien des amis auraient rompu pour moins que cela.] [Eux non.]
> [Voyez-vous, depuis toujours, ce sont les filles cadettes qui ont la charge de leurs parents jusqu'à leur mort.] [Pas les garçons (...)]
> [Mais ce n'est pas cet aspect de la question qui nourrit la polémique ou déclenche les railleries :] [c'est le fait d'affirmer que des cinéastes en pleine activité, comme l'étaient Glauber, Rocha et Léon Hirszmann, sont morts d'une sorte de dégoût, d'une mélancolie, provoqués par la situation culturelle de leur pays.]
> [En privé, le jeune Turc de l'Elysée a défini ainsi sa mission :] [« combattre l'idée que le Premier ministre est inamovible ;] [mais en douceur, car il est très susceptible »]

L'observation de séquences conversationnelles offre une illustration supplémentaire : il apparaît que les deux éléments de la liste ne sont pas toujours produits par le même locuteur de manière enchaînée ; dans cet énoncé par exemple, un premier locuteur produit la partie positive de la liste, et un second la partie négative :

> L1: c'est en bois
> L2: ouais ouais – pas en fer hein (Tridon, Lic91, 4, 11)

Parfois, la liste est donnée dans son entier par le même locuteur mais à l'intérieur de deux tours de parole différents :

> L1 : où il faut pas de *e* j'en mets beaucoup il m'arrive
> L2 : en parlant **on** les prononce
> L1 : dans ma lancée je
> L2 : tandis que **eux** non (C15, 74, 12)

L1: **avant** c'était plus tranquille avant c'était plus familial c'était
L2 : tout le monde y allait pour s'amuser
L1: le père la mère tout ça avec les fille tout ça tout ça hé allait au bal
L2: **maintenant** non [cité par Blanche-Benveniste]

On conclut que dans ces constructions verbales, la liste paradigmatique qui exprime le contraste se réalise comme une succession de deux unités macro-syntaxiques :

il a travaillé à Paris	pas à Aix
il a travaillé	mais pas à Paris
c'est pas à Paris qu'il a travaillé	c'est à Aix
c'est à Aix qu'il a travaillé	c'est pas à Paris
c'est à Aix qu'il a travaillé	pas à Paris
Damien a travaillé à Aix	Paul non
Unité MS	**Unité MS**

3.2. Organisations en une seule unité macro-syntaxique

Les autres types d'énoncés contrastifs ne présentent pas les propriétés de disjonction macro-syntaxique que l'on vient de relever.

3.2.1.Connexité

Contrairement aux énoncés que l'on propose d'analyser comme une séquence de deux unités macro-syntaxiques, certaines structures contrastives n'admettent pas la disposition non connexe des termes listés : il en va ainsi des contrastes bâtis sur une modalité de relation, pour lesquels les deux éléments du contraste doivent former une liste connexe (dont les deux termes sont produits en succession), toujours située après le verbe recteur. Cette contrainte de connexité post-verbale est particulièrement nette dans le cas des contrastes sur la position sujet. Impossible en effet d'accepter une tournure comme

*Victor ne viendra pas mais Marie

qui contrevient à ce principe de connexité, puisque les deux candidats au contraste se trouvent séparés par le verbe recteur ; tout aussi inacceptable est l'énoncé

*Victor mais Marie ne viendra pas

qui contrevient à la nécessité de la position post-verbale.

Pour prendre un exemple de contraste sur un complément, on peut aisément passer de :

il n'a pas parlé à Paul mais à Marie

à la version pronominale

? il n'a pas parlé à lui mais à elle

mais on refusera la réalisation sous forme clitique, qui voudrait établir un contraste entre un élément situé avant le verbe (clitique) et un second élément placé à droite (non clitique).

*il ne lui a pas parlé mais à elle.

Comme on l'a vu plus haut, il suffirait que l'on adopte une structure contrastive compatible avec une présentation non connexe des termes de la liste pour que l'opposition entre un clitique et un élément non clitique soit recevable ; ce serait le cas si l'on établissait un contraste à modalité autonome en fin de construction, analysable comme une suite de deux unités de macro-syntaxe :

il ne lui a pas parlé mais elle si
il ne lui a pas parlé mais à elle oui

Enfin, pour des raisons similaires, on ne peut pas passer de

il n'a pas plu à Aix mais à Paris

à

*à Aix il n'a pas plu mais à Paris

Ce type d'impossibilité est d'autant plus remarquable que les compléments de type locatif ont la réputation d'être assez peu contraints au plan linéaire. Or dans ce tout dernier exemple, l'antéposition du terme positif du contraste, en conférant à la liste son caractère non connexe, crée une structure totalement agrammaticale.

3.2.2.Connecteurs

La seconde observation concerne l'usage du connecteur : contrairement aux structures compatibles avec chacun des trois connecteurs (*et* / *mais* / *ø*), certaines constructions appellent invariablement l'usage de *mais* : les contrastes construits sur une modalité de relation relèvent de ce type, puisqu'il paraît exclu de passer de :

ce texte n'est pas l'œuvre d'une personne **mais** l'œuvre d'un certain nombre de gens

à

*ce texte n'est pas l'œuvre d'une personne **ø** l'œuvre d'un certain nombre de gens
*ce texte n'est pas l'œuvre d'une personne **et** l'œuvre d'un certain nombre de gens

Il en va de même des contrastes sur un terme de type [-+], comme

tout cela est vécu non par les possédants mais par le plus grand nombre

3.2.3. Ponctuation

Enfin, les structures à l'étude semblent assez mal se prêter à la disjonction au moyen de la ponctuation ; on ne peut guère imaginer l'usage d'un point, dans l'exemple :

? Ce texte n'est pas l'œuvre de d'une personne. Mais l'œuvre d'un certain nombre de gens.
? Tout cela est vécu non par les possédants. Mais par le plus grand nombre.

Même si des études précises restent nécessaires, on peut penser que ce type d'énoncés à contrastes seraient invariablement produits en une seule séquence prosodique.

L'ensemble de ces propriétés (connexité obligatoire de la liste, expression nécessaire du contraste au moyen de *mais*, segmentation difficile en plusieurs blocs graphiques ou prosodiques) nous amènera à conclure que, dans ce type de construction, la totalité des éléments de la liste fonctionne au plan macro-syntaxique comme une unité cohésive, dont les deux éléments ne peuvent pas être disjoints. On interprétera donc comme formant une unité macro-syntaxique unique, les listes contrastives présentes dans :

- les énoncés qui présentent un contraste de modalité de relation ; par exemple :

il ne le prend pas une fois de temps en temps mais tous les jours
Unité Macro-Syntaxique

- les énoncés fondés sur une modalité de terme de type [-+] qui présentent la suite (*non*) *pas… mais* :

Tout cela est vécu non par les possédants mais par le plus grand nombre
Unité Macro-Syntaxique

4. Conclusion

Cette étude a permis de souligner l'existence de deux types macro-syntaxiques liés à l'expression du contraste de modalité : le premier type a pour caractéristique de réunir les deux termes du contraste au sein d'une unité macro-syntaxique unique ; l'autre type réalise chacun des termes du contraste au sein d'une unité macro-syntaxique spécifique.

On propose de recourir à la notion de segmentation macro-syntaxique pour caractériser les constructions syntaxiques dont tous les éléments régis ne sont pas réalisés à l'intérieur d'une même unité macro-syntaxique.

Ainsi, il y a segmentation macro-syntaxique en trois unités successives dans :

il est venu pas hier avant hier : [il est venu] [pas hier] [avant hier].

mais il n'y a pas de segmentation dans :

il n'est pas venu hier mais avant-hier

ni dans :

il est venu non pas hier mais avant-hier

De même, on décrira un fait de segmentation macro-syntaxique dans

[c'est pas Paul qui est venu] [c'est Damien]

mais non dans

c'est pas Paul mais Damien qui est venu.

Dans certains cas, la segmentation macro-syntaxique peut être conçue comme une « option » de l'énonciateur, qui peut choisir de segmenter en plusieurs groupes des éléments qui auraient pu être produits dans une séquence macro-syntaxique unique, comme le fait de passer de

[elle ne viendra pas demain]

à

[elle viendra] [mais pas demain] (énoncé segmenté).

Dans d'autres cas en revanche, la segmentation macro-syntaxique apparaît davantage comme une contrainte de langue ; par exemple, en dispositif direct, il n'est possible de réaliser un contraste sur le sujet que de manière segmentée :

[Marie est venue] [et pas Paul]

De fait, l'opposition macro-syntaxique entre construction segmentée et non segmentée semble particulièrement opératoire pour décrire les contrastes qui mettent en jeu les syntagmes à fonction sujet : on pourrait

certes décrire ces constructions, et les contraintes qu'elles subissent, en termes purement micro-syntaxiques, en évoquant par exemple la nécessité d'une postposition nécessaire dans le cas des listes bâties sur l'élément sujet. Mais la notion macro-syntaxique de « segmentation » nous semble plus puissante au plan de la description, puisqu'elle permet d'appréhender du même coup certains faits liés à l'usage des connecteurs, ou à la structuration prosodique en plusieurs tronçons successifs.

Enfin, la notion de segmentation macro-syntaxique permet de décrire l'organisation des constructions verbales sans avoir à recourir à la notion de phrase, concept dont on connaît le caractère composite et – tout particulièrement dans le cas des énoncés oraux – peu opératoire[17].

Références

Béguelin, M.-J. (éd) (2000). *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles : De Boeck – Duculot.

Berrendonner, A. (1993). La phrase et les articulations du discours, *Le français dans le monde, février / mars*, 20-26.

Bilger, M. (1984). ET, quoi de neuf ?, *Recherches sur le français parlé*, *6*, 82-107.

Bilger M. (1998). Le statut micro et macro-syntaxique de Et. In M. Bilger, K. van den Eynde & Françoise Gadet (Eds), *Analyse linguistique et approches de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste* (pp. 91-102). Leuven-Paris : Peeters.

Blanche-Benveniste, C. (1992). A propos des énoncés sans verbes : les énoncés réponses, *Recherches sur le français parlé*, *11*, 57-85.

Blanche-Benveniste, C. & Jeanjean, C. (1987). *Le français parlé. Édition et transcription*. Paris : Didier-Erudition.

Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C. & van Den Eynde K. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : Édition du CNRS.

Cappeau, P. & Bilger, M. (1995). J'ai une douleur dans la cuisse mais pas là. Analyse d'un cas de contraste, *Recherches sur le français parlé*, *13*, 33-43.

Jeanjean, C. (1980). *Les formes sujet de type nominal. Étude sur le français contemporain*. Thèse de troisième cycle, Université de Provence, Aix-en-Provence.

Muller, C. (1991). *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*. Genève : Droz.

[17] Blanche-Benveniste & JeanJean, (1987) ; Berrendonner (1993) ; Béguelin (2000).